

# Histoire et patrimoine

*Maine Découvertes* n° 112 du printemps 2022

## Laval et la Mayenne dessinés par Albert Robida

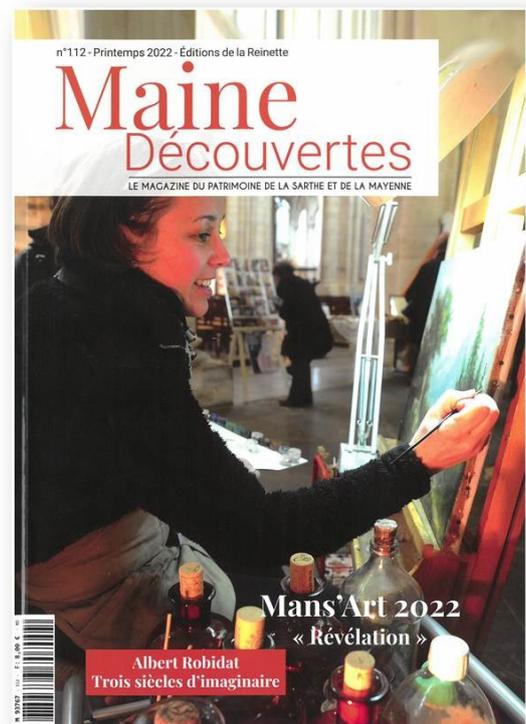
**L**e n° 112 de *Maine Découvertes* (72 pages, 8 euros) annonce « un numéro lumineux et joyeux », permettant de découvrir « de nouveaux talents, de nouveaux sites et de nouvelles histoires »... Toutefois, le « magazine du patrimoine de la Sarthe et de la Mayenne » est assez inégal et laisse peu de place à la Mayenne.

**Marie-Aimée Ide, « Anne-Marie et Michel Bruveau – Un couple, un labo »** : c'est à la fois un portrait du couple qui a fondé le Laboratoire d'acoustique de l'université du Mans (Laum) et un rapide historique de celui-ci, présenté comme « *le plus gros laboratoire d'acoustique en Europe* ».

**Benoît Hubert, « Der blaue Phrase (la phrase bleue) ou "les rêveries aquatiques" de Viktor Lemoult »** : présentation de l'œuvre photographique d'un jeune artiste qui a profité du confinement sanitaire, à Fillé-sur-Sarthe, pour saisir et capturer la vie aquatique d'un cours d'eau.

**Hervé Guyomard, « Le (très) Grand-Lucé – Un château à cœur »** : l'auteur a eu la chance de pouvoir bénéficier d'une visite guidée du château (milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle), reconverti aujourd'hui dans l'hôtellerie de luxe. Le texte est descriptif ; les photos permettent de suivre l'auteur et d'apprécier le raffinement de la décoration.

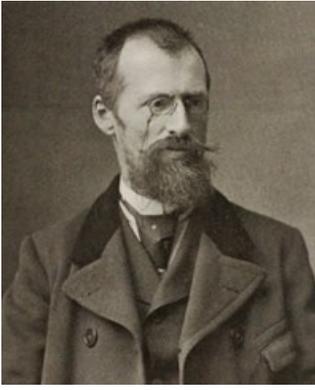
**Marie-Aimée Ide, « Un historien à Jérusalem – Itinéraire de Vincent Lemire »** : l'historien, directeur du Centre de recherche français de Jérusalem, est né à Paris mais il a des racines familiales à Parcé-sur-Sarthe – d'où ce long portrait d'un chercheur qui a d'abord étudié Venise à l'époque médiévale et moderne avant de partir vers le Proche-Orient et Jérusalem. L'historien raconte l'originalité de son travail sur le plan méthodologique. Il consacre huit ans d'enquête et d'écriture à sa thèse, publiée aux éditions de la Sorbonne en 2011 : *La Soif de Jérusalem – Essai d'hydro-histoire (1840-1948)*. Vincent Lemire a publié plusieurs autres ouvrages sur Jérusalem – le dernier, en janvier 2022, portant sur la vie et la mort du quartier maghrébin de la ville (1187-1967).



**Jacqueline Le Lasseux, « Virginie Fonlupt, artisan ou artiste ? »** : installée à Changé (Sarthe), Virginie Fonlupt est restauratrice de livres et de documents graphiques.

**Rémy Le Guillerm, « Pascal Portais – Chantre des profondeurs, héraut des transparences »** : l'artiste, peintre, né à Château-Gontier, vit et travaille à Laval. Il pratique la peinture depuis une trentaine d'années. Les multiples photos de ses œuvres rendent compte de sa production à l'« *alphabet pictural singulier* ».

**Hervé Gérolami de Rocca Serra, « A. Robida – Trois siècles d'imaginaire : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> – Chroniqueur du passé comme du futur »** : dix



Albert Robida (1848-1926)

pages font (re)découvrir Albert Robida (1848-1926), à la fois dessinateur-reporter, humoriste et auteur de science-fiction qui a aussi bien abordé la littérature, le dessin, la gravure, l'architecture, la publicité que la haute couture. L'auteur le présente comme « *le champion de l'anticipation, de l'uchronie (réécriture fictive de l'Histoire) et du fantastique* ». Il a inventé tout ce qui n'existait pas encore : les fusées, les robots, le voyage dans le temps, les univers parallèles, la femme et l'homme modifiés, les mondes virtuels... Entre autres, il publie quatre livres sur la Vieille France, dont l'un sur la Touraine, en 1892, avec

plus d'une dizaine de gravures sur la Mayenne (Laval, Évron, Sainte-Suzanne).

**Bertrand Coudreau, « Alain Téroouanne, coproducteur de Tati »** : Alain Téroouanne est le fils de Pierre Téroouanne, « *devenu archéologue bien malgré lui* » et qui fut même correspondant sarthois des Antiquités historiques. Son fils, Alain, s'est orienté vers le cinéma dès l'âge de 17 ans en devenant le secrétaire particulier d'un comédien. Après la Seconde Guerre mondiale, il se lance véritablement dans le cinéma comme producteur, voire scénariste et dialoguiste. Il a l'occasion de rencontrer et de sympathiser avec Jacques Tati. Il produit *Mon oncle* (1958), puis *Playtime* (1967), et aussi des films d'autres réalisateurs comme Jean-Pierre Melville. *Mon oncle* est primé dans les plus grands festivals, mais *Playtime* est un échec, ce qui amène Alain Téroouanne à se reconverter dans d'autres secteurs d'activité.